



**AMOUR ET
PSYCHÉ**

**D'APRÈS MOLIÈRE
MISE EN SCÈNE OMAR PORRAS**

26—30.03.19

**C'EST UN
CRIME
DE N'AIMER
POINT**

**PAR LE
TEATRO MALANDRO**

L'HISTOIRE

mar, mer, jeu, sam : 19h
ven : 20h

Durée : 1h30

Dès 10 ans

ÉQUIPE DE CRÉATION

Mise en scène : Omar Porras

Adaptation : Marco Sabbatini,

Omar Porras, Odile Cornuz

Assistante à la mise en scène :

Odile Cornuz

Scénographie : Fredy Porras

Création lumière : Mathias Roche

Création univers sonore :

Emmanuel Nappey

Directeur technique : Gabriel Sklenar

Costumes : Elise Vuitel assistée de
Cécile Revaz et Giulia Muniz, stagiaire
Domitile Guinchard

Maquillages, perruques et masques :

Véronique Soulier-Nguyen,

assistée d'Estelle Quarino

Accessoires et effets spéciaux :

Laurent Boulanger, assisté d'Yvan

Schlatter et Noëlle Choquard

Construction décor : Christophe

Reichel, Jean-Marie Mathey, Chingo

Bensong, équipe technique du TKM

Peinture du décor : Béatrice Lipp

Conseillère en paroles :

Suzanne Heleine

ÉQUIPE DE TOURNÉE :

Habilleuse : Marie Jeanrenaud

Accessoiriste : Laurent Boulanger

Régie lumière : Benoît Fenayon

Régie son : Emmanuel Nappey

Régie plateau : Pascal De Thier, Denis
Waldvogel

Avec :

Yves Adam : le Roi, Lychas

le messenger, un ange

Jonathan Diggelmann : Aglaure

(une sœur de Psyché), un ange

Karl Eberhard : Cléomène (un

prétendant de Psyché), Jupiter,

un ange, le Barde

Philippe Gouin : L'Amour, Cidippe

(une sœur de Psyché)

Maëlla Jan : Zéphire, un ange

Jeanne Pasquier : Psyché

Emmanuelle Ricci : Vénus,

un serviteur du Roi, un ange

Juliette Vernerey : Agénor

(un prétendant de Psyché), un ange

Production et production déléguée :
TKM Théâtre Kléber-Méleau, Renens

Coproduction :

Théâtre de Carouge – Atelier de Genève,
Châteauvallon Scène nationale

Avec le soutien de :

Canton de Vaud, ville de Lausanne,
ville de Renens et autres communes
de l'Ouest lausannois,
la Loterie Romande Vaudoise,
la Fondation Sandoz,
la Fondation Leenaards
Pour-cent culturel Migros
Remerciements à la
Fondation Leenaards pour son
soutien particulier à cette création.

Création :

TKM Théâtre Kléber-Méleau, Renens
le 14 mars 2017.

TOURNÉE PRINTEMPS 2019

France – Le Mans 06 – 08.02.19,

Les Quinconces

Suisse – Renens 26–30.03.19,

TKM Théâtre Kléber-Méleau

Suisse – Fribourg 03-04.04.19,

Nuithonie

France – Malakoff 09– 18.04.19,

Théâtre 71

France – Istres 23 & 24.04.19,

L'Olivier

Suisse – Carouge 30.04 – 17.05.19,

Théâtre de Carouge-Atelier de Genève

France – Bordeaux 22 – 25.05.19,

Théâtre National de Bordeaux Aquitaine

Les humains délaissent le culte de Vénus en faveur d'une simple mortelle, Psyché ! Ulcérée par cet affront, la déesse tempétueuse donne ordre à son fils, Cupidon, le dieu de l'amour, de la venger, en inspirant à sa rivale une passion sans égale pour la créature la plus détestable...

Mais ce dernier se blesse lui-même de sa flèche et succombe aux charmes de la jeune fille. Par un retournement inattendu, Psyché vit alors une passion partagée avec cet amant d'exception...

Dès leur arrivée dans le céleste palais, les sœurs de Psyché, dévorées par une odieuse jalousie, décident en effet de corrompre le bonheur de leur cadette en lui insufflant, avant de la quitter, le puissant désir de connaître l'identité de son amant (qui ne lui a pas été révélée)...

Psyché finit par insister auprès d'Amour pour qu'il lui dise qui il est véritablement: le Palais s'évanouit alors et la jeune femme se retrouve seule et désespérée. Après une longue errance, elle se rend dans un temple de Vénus et la déesse la soumet à une série d'épreuves (avec dragons, moutons redoutables, *catabase* ou descente aux enfers). Psyché est alors prise une nouvelle fois de curiosité: elle ouvre une boîte de fard que lui avait confiée Proserpine et tombe comme morte. Mais Jupiter (avec l'aide de Vénus) ressuscite la jeune femme et en fait une déesse, qu'Amour va pouvoir conduire au Ciel pour y célébrer leurs noces.

PETITS SECRETS DE COMPOSITION :

Le 17 janvier 1671, Molière et Pierre Corneille — avec Philippe Quinault pour les parties chantées, Lulli pour la musique et Beauchamp pour les chorégraphies — créent *Psyché*, une œuvre de cinq heures, au palais des Tuileries, dans la salle des machines qui venait juste de rouvrir, et ce avec grand faste.

En tête de la première édition, l'avis du libraire au lecteur de la *Psyché* de Molière nous explique comment l'« ouvrage n'est, en effet, pas tout d'une main »: « le Carnaval approchait, et les Ordres pressants du Roi l'ont mis dans la nécessité de souffrir un peu de secours ». Il indique cependant très clairement la division des tâches: Molière a dressé le plan de la pièce, a versifié les parties parlées du prologue, le premier acte et les premières scènes des actes II et III; Pierre Corneille a versifié le reste de la pièce, Philippe Quinault a écrit « les paroles qui s'y chantent en musique, à la réserve de la plainte italienne », qui est de Lulli, ainsi que toute la musique.

Dans cette adaptation, nous retrouvons la trace d'une écriture plurielle, mais aussi de nombreux éléments empruntés au texte de La Fontaine, *Les Amours de Psyché et de Cupidon*, à des livrets d'opéra (italien avec *Amore innamorato* du grand Francesco Cavalli et français avec *Psyché* de Lulli), ainsi qu'à un conte d'Apulée que versifie Marino, ou encore à un *auto sacramental* écrit pour la ville de Tolède par Pedro Calderón de la Barca et représenté en 1640, *Psiquis y Cupido*, qui devient le sujet d'une comédie, *L'Amour lui-même n'échappe pas à l'amour (Ni Amor se libra de Amor)*, en 1662. La tragédie-ballet de Molière se transforme d'une greffe l'autre, pour donner à voir la force du conte matriciel.

Héroïne de pastorale romanesque ou dramatique, d'opéra ou de roman, figure centrale d'une « fable mythologique », nouvelle Pandore dont l'histoire est teintée de la couleur chrétienne d'une rédemption, Psyché est en effet moins un personnage que l'aventure littéraire d'un conte. Et c'est en retrouvant ce dernier à travers le texte de Molière, en creusant la puissance de ses réécritures successives depuis ses premières occurrences, qu'Omar Porras et le Teatro Malandro nous en offrent l'essence, le souffle universel et intemporel: *Amour et Psyché*, l'histoire d'une âme touchée par l'amour.

BIOGRAPHIES

MOLIÈRE — C'est le 15 janvier 1622 que naît Jean-Baptiste Poquelin — sous l'œil attentif de Dorine, la servante de la famille. Jean-Baptiste perd sa mère, à force de saignées, alors qu'il n'a que dix ans. Le 18 septembre 1637, son père lui demande de prêter le serment solennel de « survivancier à la charge de tapissier du roi ». Ce dernier accepte, mais à la condition d'être d'abord inscrit quelques années durant au Collège de Clermont, l'actuel Lycée Louis Le Grand. À 17 ans, il fait la connaissance, décisive, de Madeleine Béjart et en juin 1643, Jean-Baptiste Poquelin fonde avec cette dernière *L'illustre Théâtre*. Leur entreprise théâtrale tourne rapidement court : la troupe se retrouve face à une désastreuse faillite, les recettes étant trop maigres au regard des dépenses d'installation engagées. Molière, en tant que chef de troupe, doit subir un emprisonnement de quelques jours au Châtelet dès août 1645. La troupe avait joué *La Mort d'Achille* d'Alexandre Hardy, *Hercule Mourant* de Jean Rotrou, *La Mort de Sénèque* et *La Mort de Crispe* de Tristan L'Hermite, *La Mort de César* de Scudéry, *La Mort de Mithridate* de La Calprenède *La Mort de Pompée* de Pierre Corneille... Uniquement des tragédies, alors que Molière semble avant tout fait pour la farce, le mime, la comédie...

Une fois sa caution payée, Molière est libéré et quitte Paris : il se rallie à la troupe de Charles Dufresne protégée par le duc d'Épernon fils, de 1645 à 1653, puis par le Prince de Conti de 1653 à 1657, avant de regagner Paris sous la protection de Monsieur, Frère unique du Roi en 1658... La troupe reçoit alors en partage avec les Comédiens italiens le Petit-Bourbon, une somptueuse salle bien équipée mise gracieusement à disposition. De 1659 à 1664, Molière devient chef de la « Troupe de Monsieur », Charles Dufresne quittant le théâtre pour se retirer dans sa ville natale, à Argentan. À partir de 1664 Louis XIV donne son nom à sa troupe qui devient « Troupe du Roi ».

Le rythme est extrêmement soutenu ; la proportion des comédies de Molière augmente, mais son répertoire est fait d'abord et avant tout de pièces de Pierre Corneille, de Du Ryer, de Tristan, de Rotrou, de Thomas Corneille, de Scarron, de Desmarets, de Gillet de la Tessonnerie, de Boisrobert ou encore de Guérin de Bouscal. Molière n'écrit que progressivement ses textes. Il avait commencé à composer des farces comme *Le Médecin volant* alors qu'encore en Province sous la conduite de Charles Dufresne. Viennent une fois de retour à Paris des comédies comme *Les Précieuses ridicules* (1659), *Le Tartuffe* (1664) et *Dom Juan* (1665) ; des comédies-ballets comme *Les Fâcheux* (1661), *Monsieur de Pourceaugnac* (1669) ou *Le Malade imaginaire* (1673) et une tragédie-ballet, *Psyché* (1671). Dès 1661, installée au Théâtre du Palais royal, la troupe joue essentiellement le répertoire de Molière. Une première édition des « Œuvres de M. Molière » est publiée en 1664.

Jean-Baptiste Poquelin, dit Molière, a marqué durablement l'histoire du théâtre en donnant ses lettres de noblesse à la farce et en créant de nouveaux genres : la comédie classique et la comédie-ballet (avec sa variante, la tragédie-ballet), l'ancêtre de la comédie musicale à la française.

OMAR PORRAS — Ayant grandi en Colombie, Omar Porras arrive à Paris à l'âge de vingt ans, en 1984. Il fréquente d'abord deux ans durant la Cartoucherie de Vincennes, où il découvre, fasciné, le travail d'Ariane Mnouchkine et de Peter Brook. Il fait un bref passage dans l'École de Jacques Lecoq, travaille avec Ryszard Cieslak, puis rencontre Jerzy Grotowski — toutes ces rencontres vont l'inciter à s'intéresser aux formes orientales (Topeng, Kathakali, Kabuki).

C'est donc tout naturellement que, lorsqu'il arrive à Genève en 1990, il fonde le Teatro Malandro et affirme une triple exigence de création, de formation et de recherche qui reste la sienne aujourd'hui.

Son répertoire puise autant dans les classiques avec *Faust* de Marlowe (1993), *Othello* et *Roméo et Juliette* de Shakespeare (1995 pour l'un, et 2012 en japonais, pour l'autre), *Les Bakkantes* d'Euripide (2000), *Ay! QuiXote* de Cervantès (2001), *El Don Juan* de Tirso de Molina (2005; en japonais en 2010), *Pedro et le commandeur* de Lope de Vega (2006), *Les Fourberies de Scapin* (2009), que dans les textes modernes et contemporains avec *La Visite de la vieille dame* de Friedrich Dürrenmatt (1993; 2004; 2015), *Ubu Roi* d'Alfred Jarry (1991), *Striptease* de Slawomir Mrozek (1997), *Noces de sang* de Garcia Lorca (1997), *Histoire du soldat* de Ramuz (2003; 2015; 2016), *Maître Puntilla et son valet Matti* de Bertolt Brecht (2007), *Bolívar: fragments d'un rêve* de William Ospina (2010), *L'Éveil du printemps* de Frank Wedekind (2011), *La Dame de la mer* d'Ibsen (2013) et *Ma Colombine* de Fabrice Melquiot (2019).

Parallèlement au théâtre, il explore l'univers de l'opéra avec *L'Elixir d'amour* de Donizetti (2006), *Le Barbier de Séville* de Paisiello (2007), *La Flûte enchantée* de Mozart (2007), *La Périchole* d'Offenbach (2008) et *La Grande Duchesse de Gérolstein* d'Offenbach (2012) et s'aventure même sur le terrain de la danse avec *Les Cabots*, une pièce chorégraphique imaginée et interprétée avec Guilherme Botelho de la Cie Alias (en 2012). Comme comédien, il a interprété récemment seul en scène *La Dernière Bande* de Samuel Beckett sous la direction de Dan Jemmett (2018), ainsi que *Ma Colombine* de Fabrice Melquiot (2019).

Ainsi, après avoir traversé le mythe de Dionysos, de Faust, de Don Quichotte ou encore de Don Juan, Omar Porras aborde ici celui de Psyché, aux accents de conte féerique, qu'il adapte en croisant la matrice originelle du texte de Molière avec d'autres sources pour un voyage dans l'imaginaire.

Pour autant, Omar Porras et son équipe ont cherché le naturel tout en exacerbant le langage, pour faire entendre la pensée. Ensemble, ils ont cherché « une articulation extrême de la langue et des idées », qui conduit « à la fluidité de la scène ». Ils sont allés « vers cet endroit, où les idées résonnent » pour « faire entendre les symboles secrets des mots », « pour trouver l'unité du tableau » – tout en étant dans une certaine poésie des gestes, « une danse qui parle », car Omar Porras — il nous l'a encore montré avec *Ma Colombine* — est « un elfe. Un lutin. Un mage aussi », comme l'écrit Marie-Pierre Genecand.

Plusieurs distinctions ont salué sa démarche et son travail dont, en 2014, le Grand Prix suisse du théâtre/Anneau Reinhart. Depuis juillet 2015, il dirige le TKM Théâtre Kléber-Méleau.

ENTRETIEN AVEC

Brigitte Prost : Toute œuvre théâtrale, portée par le travail collectif d'une troupe, est grandie par la rencontre avec son public : cette mise en scène de *Psyché* de Molière, créée ici même au TKM en mars 2017, revient cette saison dans ce même théâtre, dans la maison que vous dirigez, après une importante tournée de deux ans à travers la Suisse et la France qui a touché des milliers de spectateurs lors de plus de cent dix représentations. Pourquoi la reprise de cette œuvre ? Et plus largement quelles sont les raisons intrinsèques à la reprise d'une mise en scène ?

Omar Porras : Réaliser un projet théâtral est un processus à la fois technique, financier et humain d'une grande envergure. Il est de notre responsabilité qu'une œuvre existe dans le temps, car elle est à la fois la représentation d'une communauté théâtrale et d'une communauté physique — d'une région. C'est pour la profession, la prolongation de l'emploi, mais le métier se fabrique aussi comme cela, en jouant sur du long terme, en interrogeant l'œuvre sur la durée, car rien n'est jamais conclu : le théâtre est un art vivant. Le Teatro Malandro est une des rares compagnies qui a un répertoire qui peut être repris (car il y a un public à le soutenir), comme nous l'avons fait avec *La Visite de la vieille dame* ou avec *L'Histoire du Soldat ... Amour et Psyché* va s'inscrire dans cette lignée des œuvres du répertoire de la compagnie.

B. P. À la création de cette pièce qu'a signifié pour vous travailler à une adaptation de *Psyché* ?

O. P. Revenir à *Psyché* aujourd'hui, c'est retrouver un mythe, c'est aller vers des rêves collectifs, des imaginaires partagés avec le public ou à réactiver... En travaillant le texte, j'ai eu le désir d'aller voir la source de la *Psyché* de Molière, *Les Amours de Psyché et de Cupidon* que La Fontaine a publié en 1669, deux ans plus tôt, un roman et un poème à la fois, mais aussi Fulgence Placide (dit Fulgence le Mythographe), Gian Battista Basile et son conte *Il Catenaccio* de 1634, Pedro Calderòn de la Barca et son *auto sacramental Psiquis y Cupido* de 1640... Notre adaptation est l'écho de cette recherche, comme une lecture universelle de la mythologie.

B. P. *Psyché* est une pièce à machines qui plonge le spectateur dans un rêve éveillé. Comment avez-vous travaillé cette dimension ?

O. P. Ce qui m'a intéressé, ce sont les processus de métamorphose que nous offre la pièce... Nous avons choisi avec mon équipe de travailler cette dimension fabuleuse du mythe, avec des mécanismes d'élévation, d'ascension et de descente de la matière. Nous avons voulu laisser à vue le tirage avec les poulies, pour « appuyer » (faire monter) ou « charger » (faire descendre), les trappes, exhiber les colonnes de marbre en carton-pâte, les fumées, les jeux avec les tulles et les rideaux, les calicots peints, les explosions, les ombres chinoises, la fantasmagorie des vols avec harnais, les perruques du Grand Siècle et les casques antiques d'or... Je suis l'humble serviteur d'un rêve, de ce rêve qui nous rassemble.

B. P. Cette création est un hommage à la magie du spectacle sous toutes ses formes (de la figure de l'acrobate aux feux d'artifice) tout en laissant voir les mystères des coulisses, avec des techniciens aux allures d'anges opérant à vue.

OMAR PORRAS

O.P. Notre travail est de créer du mystère, et la fascination pour la « fabrique » du mystère. *Amour et Psyché* est un spectacle qui fait l'apologie de la scène. Nous travaillons la matière de ce mythe avec huit comédiens et trois machinistes, et nous restons dans l'artisanat du plateau, aux origines de la fabrique du théâtre.

B. P. Cela fait dix-neuf ans que vous travaillez avec Philippe Gouin, dix ans avec Jeanne Pasquier et Karl Eberhard, plus récemment avec Yves Adam et Maëlla Jan, qui venait de l'École Dimitri, mais vous avez aussi découvert pour cette création deux autres jeunes acteurs suisses: Jonathan Diggelmann, qui sortait des Teintureries de Lausanne, et Juliette Vernerey qui arrivait de l'INSAS, l'École de théâtre de Bruxelles...

O. P. La notion de troupe pour moi n'est pas un concept, mais une réalité concrète et quotidienne depuis près de trente ans et cette expérience du Teatro Malandro ne se transmet que par la pratique. Les acteurs et les techniciens qui travaillent avec moi ont une méthode et une philosophie que nous avons le désir et le devoir de transmettre dans un partage quotidien, notamment un training qui nous permet de prendre conscience de la nécessité de développer un corps « extra-quotidien », au-delà de l'ordinaire, et vise à créer un chœur qui est la base fondamentale de l'organicité de notre travail.

B. P. Vous avez su trouver votre rituel..., une langue commune?

O. P. Il n'y a pas de théâtre sans rituel; le théâtre est un endroit où l'on fait revivre des mythologies. C'est un endroit où l'on doit évoquer la magie. Pour cela, il faut l'invoquer; il faut être dans un certain état de disponibilité. Si nous cherchons à faire exister sur scène des Anges, des Zéphires, il faut d'abord que nous y croyions, que nous les invoquions. « Si l'arbre donne des pommes d'or, c'est parce que dans ses racines dort un dragon » nous dit Chesterton...

B. P. Traverser le mythe de *Psyché*, c'est aussi plonger dans un conte initiatique?

O. P. Oui, c'est un voyage... La vie est une succession d'épreuves. Voici ce que Psyché fait voir et comprendre... Ce personnage vit deux ruptures: elle « perd la foi » (en elle et en dieu) au moment des insinuations des sœurs, puis au moment d'ouvrir la boîte de fard... Nous sommes allés vers le conte oriental et antique — certains tableaux tiennent de l'enluminure —, mais vers une traversée biblique aussi... Je souhaite creuser l'état du sacré aujourd'hui. Nous sommes aspirés par cette recherche de l'ancestral, comme l'était Jerzy Grotowski... Nous avons dessiné l'empreinte chrétienne du mythe et son interprétation spirituelle. Nous avons observé comment l'amour permet de traverser l'obscurité. Nous avons touché au lien qui existe entre la théâtralité du sacré et le sacré du théâtre. Psyché a une aspiration à toucher au divin et au terme de son parcours elle devient déesse, autrement dit elle touche au spirituel...

VOS PROCHAINS

RENDEZ-VOUS

SAISON 18—19

04 & 05.04.19

KALA JULA

Samba Diabaté / Vincent Zanetti

10—14.04.19

MA BARBARA

Yvette Théraulaz / Philippe Morand

02—12.05.19

EL CID

Corneille / Philippe Car

22—26.05.19

MUSIQUE RARES 1910-1958

Cédric Pescia / Ensemble Enscène

06.06.19

PRÉSENTATION DE SAISON 19—20

Entrée libre dans la limite des places disponibles

TKM Théâtre Kléber-Méleau

Chemin de l'Usine à Gaz 9, CH-1020 Renens-Malley

Billetterie: +41 (0)21 625 84 29

info@tkm.ch / www.tkm.ch

Des flyers sont à votre disposition dans le foyer.

Toute la programmation et vente en ligne sur notre site internet.